

Sylvie LABARRE

INTRODUCTION

Afin que ces travaux ne fussent pas perdus, je me suis chargée de réunir, mettre en forme et publier les articles issus du colloque organisé par François Cassingena-Trévedy, à l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, les 11 et 12 décembre 2009, sous le titre *Présence et visages de Venance Fortunat. XIV^e centenaire*. Ces Actes correspondent aux communications présentées par des historiens, des littéraires et un liturgiste, dans une perspective pluridisciplinaire. Ils reflètent aussi les échanges menés durant ces deux journées entièrement consacrées au poète du VI^e siècle, mort autour de 609. Pour les introduire, je m'attacherai à montrer l'évolution de l'image du poète et retracerai les grandes étapes de la recherche sur cet auteur et son œuvre, avant de présenter succinctement chacun des articles.

Visages de Venance Fortunat dans la peinture et le roman

Au fil des siècles, Venance Fortunat s'est présenté à la postérité sous différents visages. Lui que Paul Diacre, à la fin du VIII^e siècle, dans son *Histoire des Lombards*, appelait le « prince des poètes », *apex uatum*¹, qu'un enlumineur a peint sur le manuscrit 250 (136) de la Bibliothèque municipale de Poitiers², à la fin du XI^e siècle, dans une attitude parfaitement studieuse, nimbé d'une auréole, portant la tonsure, le calame à la main, le couteau pour le tailler dans l'autre, en train d'écrire la *Vie de Radegonde*, n'est plus qu'un personnage ridicule et prétentieux à la voix mielleuse, dans le roman historique de J.-L. Fetjaine, *Les voiles de Frédégonde* (Paris, 2006).

On reconnaît, dans ce dernier roman, l'influence d'Augustin Thierry qui fit, dans ses *Récits des temps mérovingiens*, un récit quelque peu romancé des relations du poète avec les moniales de l'abbaye Sainte-Croix, lui prêtant des habitudes « molles et sensuelles » et voyant en lui un « chrétien surtout par l'imagination³ ». C'est ce personnage qu'on retrouve en 1862 dans le tableau de Sir Lawrence Alma-Tadema, intitulé *Venance Fortunat lisant ses poèmes à Radegonde* et conservé au Dordrechts Museum (Pays-Bas). Le poète, assez replet, la mine rose, de face, au centre de la scène, est à demi allongé, tandis qu'Agnès et Radegonde, de profil et bien droites sur des sièges, le teint clair, écoutent paisiblement. Des coupes et une corbeille disposées sur des tables laissent imaginer qu'ils ont partagé un agréable repas. La fresque peinte douze ans plus tard par Puvis de Chavannes, qui décore la cage d'escalier de l'Hôtel de Ville de Poitiers et qui a fortement impressionné Émile Zola, lors du « Salon de 1875 »⁴, est plus grandiose : Radegonde, entourée de religieuses en habit blanc, écoute le poète qui déclame des vers sous les arcades d'un couvent. Il est debout, le bras levé, les avant-bras nus, le teint mat, le corps svelte. Cet intérêt des peintres pour Fortunat est à mettre en relation avec le goût du dix-neuvième siècle pour la « basse latinité ». En 1884,

¹ Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, éd. L. Bethmann et G. Waitz, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum Langobardicarum et italicarum saec. VI-IX*, Hanovre, 1878, rééd. 1964, p. 80-81.

² *La vie de sainte Radegonde : Poitiers, Bibliothèque municipale, manuscrit 250 (136) par Fortunat*, sous la direction de Robert Favreau, préface de Jean Favier, Paris, Le Seuil, 1995.

³ A. Thierry, *Récits des temps mérovingiens*, Paris, Furne et Cie, 1866 (1^{ère} éd. 1835-1840), t. 2, cinquième récit, p. 155-164.

⁴ É. Zola, 'Le salon de 1875', *Lettres de Paris*, juin 1875 (parues dans *Le messager de l'Europe*), dans *Écrits sur l'art*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Pierre Leduc-Adine, Paris, Gallimard, 1991, p. 292.

dans la bibliothèque de des Esseintes, le héros de J.-K. Huysmans, Fortunat ne manquait d'ailleurs pas de figurer⁵.

Toutefois cette représentation de Fortunat peut être corrigée par les travaux des philologues et des chercheurs qui ont permis de mieux comprendre l'œuvre de Venance Fortunat et de donner une image plus juste du personnage.

Les grandes étapes de la critique et de la recherche

À l'époque où Puvis de Chavanne peignait sa fresque, l'accès aux poèmes de Fortunat eux-mêmes fut facilité par leur publication due à Friedrich Leo, dans les *Monumenta Germaniae Historica*, parmi les *Auctores Antiquissimi*, en 1881, en même temps que paraissaient ses œuvres en prose par les soins de Bruno Krusch. Le choix fait par Theodor Mommsen, qui a présidé à cette édition, est significatif : Fortunat a sa place parmi les sources historiques et il est encore un écrivain de l'Antiquité⁶. Sur cette édition allemande se fonde la première traduction française d'un choix de poèmes par Charles Nisard en 1887⁷.

Malgré la qualité de ce travail philologique effectué à la fin du XIX^e siècle, quelques-uns voient encore, dans la première moitié du XX^e siècle, en Fortunat, surtout un personnage décadent tant par son style que par ses mœurs. Les relations amicales qui le lient à Radegonde, fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix, et à l'abbesse Agnès, les épigrammes composées pour les remercier tantôt pour un déjeuner, tantôt pour différents mets⁸, les panégyriques écrits pour obtenir la faveur des puissants leur laissent imaginer une conduite non seulement relâchée, mais aussi intéressée. S. Dill le considère comme un « wandering littérateur and *bon vivant*⁹ ». Cependant les plus grands savants comprennent alors le rôle important que ses poèmes ont joué dans la genèse de la culture européenne.

L'étude de W. Meyer, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus* (Berlin, 1901), marque une étape décisive et influence fortement les travaux postérieurs. En 1904, W. P. Ker, dans *The Dark Ages*, insiste sur ce que le VI^e siècle a légué au Moyen Âge¹⁰ et sur le rôle joué par Fortunat pour avoir exploré « a new region of poetry », en composant ses hymnes *Pange lingua* et *Vexilla regis*. Il voit dans certaines pièces poétiques l'expression sincère d'une nature spontanée¹¹. L'américain E. K. Rand compte Fortunat parmi les *Founders of the Middle Ages*¹², tandis que selon E. R. Curtius, il a transmis aux siècles suivants « les modèles de la poésie courtoise et de l'épopée hagiographique¹³ ».

⁵ J.-K. Huysmans, *À rebours*, Paris, Crès, 1922 (1^{ère} éd. 1884), chap. 3, p. 49-50.

⁶ T. Mommsen, « Schlussbericht über die Herausgabe der *Auctores antiquissimi* (1898) », *Gesammelte Schriften*, 7, Berlin, Weidmann, 1909, p. 691-694.

⁷ Venance Fortunat, *Poésies mêlées*, traduites en français pour la première fois par C. Nisard, Paris, Firmin Didot, 1887 ; C. Nisard, *Le poète Fortunat*, Paris, 1890.

⁸ Voir *Poèmes*, XI, 3 à 24.

⁹ S. Dill, *Roman Society in Gaul in the Merovingian Age*, Londres, Macmillan, 1926, p. 377.

¹⁰ W. P. Ker, *The Dark Ages*, New York, Charles Scribner's sons, 1904, p. 100-101 : « Almost everything that is common to the Middle Ages and much that lasts beyond the Renaissance, is to be found in the authors of the sixth century ».

¹¹ *Ibidem*, p. 101 : « a gift of occasional sincerity », p. 120 : « sincere affection for fine language », « the true expression of the man's nature... the proper utterance of a lively, showy mind ».

¹² E. K. Rand, *Founders of the Middle Ages*, Cambridge (Mass.), Harvard Univ. Press, 1928, p. 327.

¹³ E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Bonn, 1948, trad. fr., Paris, Presses Universitaires de France, rééd. 1986, t. 1, p. 61.

Selon le point de vue qu'ils adoptent, les uns voient en lui « un dernier représentant de la poésie latine¹⁴ » ou un précurseur du Moyen Âge, et notamment un précurseur de la littérature courtoise¹⁵, ou même, selon W. Meyer, « le plus ancien poète médiéval français » (p. 3). Il est assurément un de ceux qui assurent la transition entre Antiquité et Moyen Âge, non seulement en faisant évoluer les formes littéraires, mais aussi en contribuant à définir un humanisme chrétien qui constitue un élément important de l'identité européenne¹⁶. Homme entre deux mondes, il porte un regard nouveau sur ceux qui apparaissent alors encore comme des barbares. Poète italien en exil, il développe avec l'aristocratie mérovingienne cultivée des relations qui lui permettent de dépasser l'opposition *romanus/barbarus*, comme l'a montré J. Szövérfy¹⁷.

Pendant que certains s'intéressent à la genèse culturelle de l'Europe, à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge, le suédois S. Blomgren étudie la langue de Fortunat : syntaxe, sémantique, figures de rhétorique, critique textuelle¹⁸. Il signale nombre d'emprunts aux poètes païens ou chrétiens, note des hapax, des emplois originaux, des formes rares. Toutes ces données constituent encore aujourd'hui une excellente base pour de nouvelles enquêtes ou des synthèses¹⁹. Parce qu'au VI^e siècle le latin se fragmente, la connaissance de cette langue progresse grâce à ces « ateliers », pour ainsi dire, consacrés chacun à un auteur en particulier. C'est ainsi que Blomgren travaille toute sa vie à « l'atelier Fortunat ».

Une autre orientation est représentée par tous ceux qui ont trouvé en Fortunat une figure historique et un témoin de son temps, parce qu'il est avant tout l'auteur de nombreux panégyriques adressés à des personnalités de la Gaule mérovingienne : rois, évêques, hommes ou femmes de l'aristocratie. Judith George, Peter Godman et Brian Brennan sont de ceux-là²⁰. Fortunat est aussi un témoin du phénomène religieux et notamment de la « conversion » étudiée par Bruno Dumézil²¹.

En lisant l'hagiographie en prose de Venance Fortunat, on découvre un autre visage de cet auteur. Le style simple et la naïveté des scènes font penser à Grégoire de Tours. On a parfois peine à croire que l'auteur soit le même que celui d'œuvres aussi sophistiquées que les poèmes figurés par exemple. L'attribution de certaines *Vies* est d'ailleurs débattue. La

¹⁴ D. Tardi, *Fortunat, étude sur un dernier représentant de la poésie latine dans la Gaule mérovingienne*, Paris, Boivin, 1927.

¹⁵ R. Bezzola, *Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200)*, 2 vol., Paris, Champion, [BEHE, 286 et 313], 1944-1960, I, p. 55.

¹⁶ S. Labarre, « Le poète latin Venance Fortunat (VI^e s.) et l'affirmation d'une identité culturelle romaine et chrétienne au royaume des Francs », dans *Facteurs d'identité*, colloque franco-allemand, Le Mans-Paderborn, Université de Paderborn, 8-11 novembre 2010, éd. Jutta Langenbacher-Liebgoth, Berlin, Bern, Bruxelles, Francfort, New York, Oxford, Vienne, Peter Lang, 2012 (à paraître).

¹⁷ J. Szövérfy, « À la source de l'humanisme chrétien médiéval, *romanus* et *barbarus* chez Venance Fortunat », *Aevum*, 45, 1971, p. 77-86.

¹⁸ S. Blomgren, *Studia Fortunatiana*, t. I et II, Uppsala, A.-B. Lundequist, 1933-1934 ; voir aussi les articles parus entre 1941 et 1985 dans la revue *Eranos*.

¹⁹ Voir par exemple S. Labarre, « Le mot latin *arca* dans la poésie de Venance Fortunat (VI^e s.) : polysémie et image poétique », *Latomus*, 72, 2013.

²⁰ Voir entre autres : J. W. George, *Venantius Fortunatus. A Poet in Merovingian Gaul*, Oxford, Clarendon Press, 1992 ; P. Godman, *Poets and Emperors : Frankish Politics and Carolingian Poetry*, Oxford, Clarendon Press, 1987 ; B. Brennan, « The Image of the Frankish Kings in the poetry of Venantius Fortunatus », *Journal of Medieval History*, 10, 1984, p. 1-11 ; « The Career of Venantius Fortunatus », *Traditio*, XLI, 1985, p. 49-78 ; « The image of the Merovingian Bishop in the poetry of Venantius Fortunatus », *Journal of Medieval History*, 18, 1992, p. 115-139.

²¹ B. Dumézil, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares V^e - VIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, *passim*.

Vie de saint Martin, rédigée en vers, dans le mètre épique, éditée par S. Quesnel, a été étudiée dans une perspective comparatiste, par rapport à ses deux « hypotextes » ou « textes-sources » donnés par Sulpice Sévère et Paulin de Périgueux²².

Les vingt dernières années ont vu quatre publications importantes. L'édition critique, avec traduction française et notes, des onze livres des *Poèmes*, dans la *Collection des Universités de France*, entre 1994 et 2004, a été une avancée considérable qui justifie, à elle seule, le développement récent des études sur Fortunat²³. Marc Reydellet, lors d'une table ronde en 2006, a présenté son travail d'éditeur et de traducteur. Il a expliqué les difficultés d'une telle entreprise, mis en lumière la spécificité de la transmission et l'originalité de la langue et de l'écriture de Fortunat²⁴.

Deux colloques se sont tenus sur la terre natale du poète : *Venanzio Fortunato tra Italia e Francia* (Valdobbiadene, 17 maggio 1990 - Treviso, 18-19 maggio 1990), actes publiés à Trévis, en 1993, et *Venanzio Fortunato e il suo tempo* (Valdobbiadene, 29 novembre 2001 - Treviso, 30 novembre - 1 décembre 2001), actes publiés également à Trévis, en 2003. Ils ont ouvert de riches perspectives et montré l'éventail des approches actuelles. Les différents genres pratiqués par Fortunat y sont abordés : poèmes figurés, hagiographie en prose, réécriture hexamétrique de la *Vie de saint Martin*, épitaphes et autres épigrammes...

Les liens de Fortunat avec les protagonistes de la querelle des Trois Chapitres (Rajko Bratoz), sa place dans la tradition théologique d'Aquilée (Alessio Persic) nous font apercevoir un tout autre visage que celui imaginé par Augustin Thierry.

La réception de Fortunat au Moyen Âge, à travers la poésie médiolatine (article de Francesco Stella), les inscriptions et spécialement les épitaphes carolingiennes (article de Robert Favreau) témoignent de sa présence dans les siècles suivants. C'est dans la continuité de ces colloques italiens que s'inscrit le colloque *Présence et visages de Venance Fortunat* de 2009.

Une dernière publication importante est parvenue jusqu'à nous au moment même où nous étions réunis à Ligugé. Le programme portait en exergue : *Minimus passer amore cano* (*Poèmes*, III, 9, 46). Or Michael Roberts, professeur au Department of Classical Studies de Wesleyan University (Middletown, Connecticut), spécialiste de la poésie latine tardive²⁵, publiait justement : *The Humblest Sparrow : The Poetry of Venantius Fortunatus* (Ann Arbor,

²² Fortunat, *Vie de saint Martin*, éd. et trad. de Solange Quesnel, Les Belles Lettres [C.U.F.], 1996. Parmi les études synthétiques des quinze dernières années sont à retenir : A. V. Nazzaro, « L'agiografia martiniana di Sulpicio Severo e le parafrasi epiche di Paolino di Périgueux e Venanzio Fortunato », dans *Mutatio rerum, Letteratura Filosofia Scienza tra tardo antico e altomedioevo*, Atti del Convegno di Studi (Napoli, 25-26 novembre 1996), a cura di Maria Luisa Silvestre e Marisa Squillante, Naples, 1997, p. 301-346 ; S. Labarre, *Le manteau partagé : deux métamorphoses poétiques de la Vie de saint Martin chez Paulin de Périgueux (V^e siècle) et Venance Fortunat (VI^e siècle)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes [Collection des Études Augustiniennes, Série Antiquité, 158], 1998 ; M. Vielberg, *Der Mönchs-bischof von Tours im « Martinellus ». Zur Form des hagiographischen Dossiers und seines spätantiken Leitbilds*, Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, 79, Berlin, W. de Gruyter, 2006.

²³ Comptes rendus dans la *Revue des Études latines* : vol. 72 (1994), 1995, p. 263-265 (J.-L. Charlet pour le tome 1) ; vol. 78 (2000), 2001, p. 269-270 (V. Zarini pour le tome 2) ; vol. 82 (2004), 2005, p. 291-293 (V. Zarini pour le tome 3), ou la *Revue de Philologie*, vol. 74, 2000/1-2, p. 381-383 (Sylvie Labarre pour le tome 2) ; vol. 78, 2004/2, p. 296-303 (Étienne Wolff pour le tome 3).

²⁴ M. Reydellet, « Réflexion sur l'édition et la traduction des textes latins tardifs », exposé présenté à la table ronde internationale, *Comment on édite les textes anciens*, organisée par J. Dangel et Fr. Hinard, 8-9 juin 2006, Maison de la Recherche de la Sorbonne (non publié).

²⁵ M. Roberts, *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity*, Liverpool, F. Cairns, 1985 ; *The Jeweled Style, Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1989.

University of Michigan Press, 2009)²⁶. C'est là l'aboutissement de travaux commencés en 1991-1992 qui donnèrent lieu à des publications séparées sous forme d'articles, et qui sont repris, mis à jour et augmentés dans cet ouvrage²⁷. Le livre est ordonné selon trois axes : poésie d'éloge, poésie hagiographique, poésie personnelle. Il concilie avec brio et clarté analyse de passages précis et esprit de synthèse.

La riche bibliographie des pages 331-344 me dispense d'en donner moi-même une ici. Elle peut être complétée par *L'Année Philologique* en ligne, qui à la date de novembre 2011, ne fournissait pas moins de 249 notices relatives à Fortunat, recensant des articles ou des ouvrages publiés entre 1921 et 2010. J'apporterai seulement des éléments de mise à jour en mentionnant quelques publications récentes ou des travaux encore sous presse : un article de L. Chappuis Sandoz de l'Université de Neuchâtel, sur l'épithaphe de Vilitute, dans les actes du colloque tenu à Augst, près de Bâle sur la poésie latine de l'Antiquité tardive²⁸, un de L. Galli Milic de l'Université de Genève, sur les éloges de la villa, au colloque de Neuchâtel sur l'élégie²⁹. Un récent colloque sur la poésie de circonstance³⁰ a montré que ce terme pouvait ne pas être péjoratif et fourni des éléments intéressants qui éclairent l'œuvre de Fortunat. Mais une synthèse reste à faire sur « Fortunat poète de circonstance » autrement que ne l'a fait W. Meyer en 1901. Quelques poèmes de Fortunat ont aussi été étudiés dans le cadre de l'épigramme en 2011³¹. Un article de S. Labarre va paraître dans un ouvrage collectif consacré au miracle en-dehors de la littérature hagiographique au Moyen Âge, publié à la Casa de Velázquez, mettant en relation la facture du distique élégiaque et l'écriture du miracle chez Fortunat³².

Un bon exemple de la diversité des approches actuelles est apporté par la thèse originale de Sophie Malick-Prunier sur le corps féminin à travers la poésie latine tardive. Elle y envisage successivement la *puella*, la *sponsa* et la *virgo* et étudie en particulier la

²⁶ Compte rendu détaillé de Th. Gärtner dans la revue *Gnomon*, 83, fasc. 3, 2011, p. 231-235.

²⁷ M. Roberts, « The Description of Landscape in the Poetry of Venantius Fortunatus : The Moselle Poems », *Traditio*, 49, 1994, p. 1-22 ; « Letters from a Poet to a Saint : The Correspondence of Venantius Fortunatus with St. Radegund and Agnes », *New England Classical Journal*, 25, 1998, p. 107-113 ; « The Last Epic of Antiquity : Generic Continuity and Innovation in the *Vita Sancti Martini* of Venantius Fortunatus », *TAPhA*, 131, 2001, p. 257-285 ; « Venantius Fortunatus's *Life of Saint Martin*, *Traditio*, 57, 2002, p. 129-187.

²⁸ L. Chappuis Sandoz, « 'Ci-gît la gracieuse Vilitute ...' Construction sociale et religieuse de la femme dans les épithaphe de Venance Fortunat (*carm.* 4) », dans *Lateinische Poesie der Spätantike*, Internationale Tagung in Castelen bei Augst, 11-13 Oktober 2007, éd. H. Harich-Schwarzbauer et P. Schierl, Bâle, Schwabe [Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Bd. 36.], 2009, p. 267-291.

²⁹ L. Galli Milic, « L'éloge de la villa et ses variations dans trois élégies de Venance Fortunat (*carm.* 1,18-20) », dans *Au-delà de l'élégie d'amour, Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, colloque international tenu à Neuchâtel, 7-8 mai 2010, éd. Laure Chappuis Sandoz, Paris, Classiques Garnier [coll. « Colloques, congrès et conférences sur la renaissance européenne »], 2011, p. 171-184.

³⁰ *La Muse de l'éphémère. Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance*, colloque international tenu à Paris, Maison de la Recherche, 9-10 décembre 2010, éd. A. Delattre et A. Lionetto-Hesters, Paris, Classiques Garnier, 2012, à paraître. Voir « Introduction à la poésie de circonstance » par V. Gély (Université Paris-Sorbonne).

³¹ Colloque international *La fabrique de l'épigramme latine dans l'Antiquité tardive*, organisé par M.-Fr. Guipponi-Gineste et C. Urlacher-Becht, Université de Haute-Alsace, Mulhouse, 6-7 octobre 2011. Voir G. Viard : « Présence de l'édifice chrétien dans les épigrammes sur les monuments religieux de Venance Fortunat : intertextualité, enjeux poétiques et spirituels » ; L. Chappuis Sandoz, « Les épigrammes gourmandes de Venance Fortunat » (à paraître).

³² S. Labarre, « L'écriture du miracle dans la poésie élégiaque de Venance Fortunat (VI^e s.) », dans *Miracles d'un autre genre*, éd. O. Biaggini et B. Milland-Bove, Madrid, Casa de Velázquez [Collection de la Casa de Velázquez], 2012 (sous presse).

« sanctification des corps » à travers l'épithalame, l'évocation du corps de l'épouse dans les épitaphes, la « vierge amoureuse » et la « Vierge en majesté » chez Fortunat³³.

Ce panorama bibliographique n'est pas exhaustif, mais il montre comment l'essor des études sur Fortunat a considérablement fait évoluer la manière dont nous pouvons appréhender le rôle que joua Fortunat en son temps, le sens de ses œuvres et leur réception. Il rend aussi hommage aux travaux de nos collègues étrangers dont la présence a manqué au colloque de Ligugé, en raison des modestes moyens engagés.

Présentation des articles

Les articles réunis ici témoignent bien de la diversité des approches possibles et des multiples visages que laisse voir le poète. Ils se répartissent en trois ensembles. Le premier représente une approche historique et politique, le second concerne les témoignages de Fortunat sur les édifices religieux et la liturgie, le troisième étudie sa poétique.

Luce Pietri, qui préparait dans le même temps la notice « Fortunatus » de la *Prosopographie chrétienne du Bas Empire 4 : Gaule*, pour l'École française de Rome, retrace le parcours de Fortunat qui se présente d'abord comme un émigré déraciné, puis un immigré en voie d'intégration, pour finalement parvenir à une complète assimilation. Elle retrouve la dynamique de cette intégration derrière les postures du poète, en confrontant aux faits historiques les données transmises par les poèmes autobiographiques. Lucien-Jean Bord fait revivre les élites cultivées qu'a rencontrées Fortunat en Gaule et qui ont constitué un public capable de l'apprécier. Hervé Oudard, spécialiste des rapports entre religion et politique dans le haut Moyen Âge, cherche à définir précisément en quoi consiste le rôle de défenseur des faibles assigné aux évêques du VI^e siècle à partir de cas précis évoqués par Fortunat. Il éclaire ces témoignages au moyen des textes juridiques de l'époque. Il étudie ainsi spécialement le rachat des prisonniers d'après le Code Théodosien et mesure la part indéniable d'historicité de certains récits hagiographiques en prose ou en vers jugés jusqu'ici suspects. Vincent Zarini, spécialiste de poésie épigrammatique et tout spécialement de Corippe, nous entraîne dans la sphère politique byzantine, en comparant l'éloge de Justin II, le successeur en 565 de l'empereur Justinien, rédigé par l'africain Corippe, en plus de 1600 hexamètres, autour de 566-568, aux cinquante distiques élégiaques écrits vers 569 par Fortunat. Les deux poèmes diffèrent sur le plan générique, mais c'est surtout dans le rapport à la religion que la différence est la plus nette : Corippe évoque un christianisme religion d'État, tandis que Fortunat exprime une piété plus personnelle. V. Zarini étudie l'entrelacs des considérations politiques et théologiques, voire dogmatiques. Le futur évêque de Poitiers, auteur de trois poèmes envoyés à Byzance, apparaît alors comme un lien entre Orient et Occident.

La seconde partie nous fait pénétrer dans les édifices religieux pour y voir et entendre la liturgie du VI^e siècle. Gaëlle Herbert de la Portbarré-Viard, spécialiste de la description des édifices religieux chez Paulin de Nole (vers 353-431), met en relation la poétique de Fortunat, qui insiste sur l'éclat et la lumière, avec les matériaux employés dans les édifices religieux, les éléments du décor et leur architecture. Elle observe comment Fortunat fait l'éloge des édifices pour mieux louer leurs bâtisseurs qui sont le plus souvent des évêques. À la lumière vient s'ajouter le son, quand la lecture des *Carmina* par un spécialiste de liturgie comme François Cassingena nous fait découvrir un nouveau visage du poète, celui d'un créateur et témoin de la liturgie précarolingienne. La réalité des rites et des chants

³³ S. Malick-Prunier, *Le corps féminin dans la poésie latine tardive*, Paris, Les Belles Lettres [Collection d'études anciennes], 2011, p. 162-166, p. 178-183, p. 242-252, p. 277-282.

transparaît dans cette poésie qui a pour fonction d'exprimer l'immatérialité du divin, tout en apportant un témoignage sur les *realia* de son époque.

La troisième partie est la plus littéraire. Elle porte sur la poétique de Fortunat : le genre élégiaque, les images, la fabrication du vers. Évrard Delbey, dans la continuité de ses travaux sur la conversion de l'élégie romaine et les modalités de l'écriture élégiaque, montre comment le poète œuvre selon une esthétique toute chrétienne de la douceur qui triomphe de l'amertume du temps présent. Laurence Gosserez, spécialiste du poète Prudence, étudie la naissance de l'élégie chrétienne à travers une étude littéraire comparée du martyr d'Hippolyte dans l'hymne XI du *Livre des Couronnes* et celui de Saturnin dans les poèmes 7 et 8 du livre II de Fortunat. L'élégie se plie aux circonstances liturgiques et festives pour faire l'éloge des martyrs, des évêques et des princes, mais répond encore à la définition de l'épigramme votive par Horace.

Le troisième article de cette section, celui de Sylvie Labarre, étudie les images bibliques du pasteur, de la brebis, du loup et de la toison dans les *Carmina*. Le contexte précis de ces références aux multiples variations montre comment Fortunat résume sa conception du rôle de l'évêque dans la figure emblématique du pasteur. Il est tout à la fois évêque, poète, théologien et exégète. Les images jouent un rôle essentiel dans sa poésie qui combine sophistication et simplicité. Cette « poésie cumulative », riche d'un arrière-plan savant, exprime une vision du monde et une conception du rôle de la poésie.

Marc Reydellet nous fait entrer dans l'atelier du poète où se fabrique le vers pour une étude qui s'inscrit dans la continuité de l'article de Joseph Hellegouarc'h, « *Fabricator poeta* : existe-t-il une poésie formulaire en latin ? »³⁴. J. Hellegouarc'h avait appliqué à l'hexamètre latin les principes de répétition et de substitutions verbales mis en évidence par l'américain Milman Parry³⁵. M. Reydellet étudie ces procédés pour démontrer la richesse et l'originalité des distiques élégiaques fabriqués par un Fortunat, pourtant pressé par les circonstances, et nous apprend que pour ce poète l'inspiration commence par une combinaison de mots ou une image, le rythme et la métrique venant ensuite.

Je remercie vivement Perrine Galand ainsi que le comité de rédaction de *Camenae* qui ont accepté de publier ces actes, et tout particulièrement Virginie Leroux pour ses conseils, sa disponibilité et son efficacité. Il aurait plu à Venance Fortunat d'être accueilli par les *Camenae* qu'il évoque à six reprises dans ses poèmes³⁶. Le plus souvent c'est le singulier *Camena* qui désigne chez lui la Muse inspiratrice, divinité des sources, celle du destinataire de ses éloges ou la sienne, qui parfois se tait.

³⁴ *Revue des Études Latines*, 62, 1984, p. 166-191.

³⁵ A. Parry (éd.), *The Making of Homeric Verse : The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, Clarendon Press, 1971.

³⁶ *Poèmes*, III, 18, 19 : *modulante Camena* ; III, 22, 4 : *nostra camena* ; VI, 10, 17 : *silet unda Camenae* ; VI, 10, 59 : *fonte camenali quadrato spargeris orbi* ; VIII, 1, 1 : *Aonias auido qui lambitis ore Camenas* ; IX, 7, 18 : *nota prudentum docili Camena*.